

Il s'élide — ou du moins ne forme pas une syllabe distincte — dans les subjonctifs “ qu'ils *aient*, qu'ils *soient* ”; — dans les imparfaits et les conditionnels en — *aient*; — et dans les cas analogues :

Ex :—Ils *allaient* l'arme au bras, graves, stoïques....

Les feuilles mortes *fuient* avec un bruit de cuivre.

b) — La **division des syllabes**.

Les diphtongues ne forment évidemment qu'une syllabe.

Ex :—Joas les *touchera* par sa noble pudeur.

Plusieurs voyelles, ayant chacune un son bien articulé, forment autant de syllabes distinctes; — dans le doute, consultez le dictionnaire.

Ex :—Je suis la *pi-é-té*, cette fille si chère...

Cependant notre amour pour notre *na-ti-on*...

3° Quant au *nombre des syllabes*, il en faut autant de *réelles* qu'en exige la mesure du vers.

Ex :—Votre crime est horrible, épouvantable, affreux.

Ce vers, bien que composé de *quinze* syllabes, n'en compte que *douze* réelles (').

## § II. — L'ÉLISION.

1. **Notion.** — L'élision est le retranchement d'une syllabe; non pour l'œil, mais en quelque sorte pour l'oreille.

Ex :—Cache une âme agitée, aime, ose, espère et craint.

Ce vers, qui offre à l'œil *dix-neuf* syllabes, n'en compte néanmoins que *douze* par suite de l'élision de toutes les syllabes finales.

2. **Règles.** — L'élision ne peut tomber que sur l'*e* muet formant une syllabe, soit seul, — **joie** — soit avec d'autres lettres — **vie** —. Ainsi, on ne peut élider aucune autre voyelle.

Donc on n'écrira point.

Ex :—Dès que tout fut *fini*, on applaudit à tout.

Cependant, comme l'élision n'a lieu que pour communiquer aux vers un mouvement plus doux, si cette élision offensait l'oreille, il faudrait l'éviter, sinon en vertu de la règle, du moins à cause du goût.

Ex :—Et dans tous nos discours, célébrons-*le* à jamais....

Soutiens-*le*, il va frapper, saintement homicide....

(1). Nous indiquerons plus tard les innovations de la poésie moderne et contemporaine, en ce qui concerne ces règles et d'autres qui vont suivre.